Trente-neuvième Année — N° 180 UN NUMÉRO : 15 CENTIMES VENDREDI 29 JUIN 1894.

JOURNAL DE ROUBAIX

TARIF D'ABONNEMENT :

ROUBAIX-TOURCOING. . . . Trois mois. . . 13 fr. 50. . . Six mois . . 26 fr. . Un an. . . 50 fr.
NORD — PAS-DE-CALAIS — SOMME — AISNE . . . . . Trois mois. . . 15 fr.
Les autres Départements et l'Etranger, les frais de poste en sus.
Le prix des Abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX & RÉDACTION
Roubaix, rue Neuve, 17. - Tourcoing, rue des Poutrains, 42
Directeur-Propriétaire : ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS & ANNONCES :
Les Abonnements et Annonces sont reçus : à ROUBAIX, rue Neuve, 17. — A LILLE, rue du Curé-Saint-Etienne, 9 bis. — à PARIS chez MM. Havas, Laffite et Cie, place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 28. — à BRUXELLES, à l'Office de Publicité.

M. CASIMIR-PÉRIER

L'ÉLECTION
Présidentielle

Le congrès s'est réuni mercredi, à une heure et demie, à Versailles, sous la présidence de M. Challemel-Lacour, président du Sénat.

Le premier tour de scrutin a donné les résultats suivants d'après l'*Agence Havas* :

Votants	851
Bulletins blancs et nuls	6
Suffrages exprimés	845
Majorité absolue	423
MM. Casimir-Périer	**451**
Henri Brisson	**191**
Charles Dupuy	**99**
Général Février	**53**
Emmanuel Arago	**27**
Divers	**22**

M. Casimir Périer est donc élu au premier tour de scrutin.

LE NOUVEAU SEPTENNAT

L'élévation de M. Casimir-Périer à la Présidence de la République a une grande et heureuse signification. Elle nous prouve que la majorité de l'Assemblée nationale s'est rendu compte de la pensée et des vœux du pays.

A l'heure où les partis de révolution et d'anarchie s'unissent dans une œuvre de destruction sociale, cette majorité a voulu rassurer l'opinion. Elle a porté à la première magistrature de la République le citoyen qui affirmait naguère, avec tant de courage, les véritables principes de gouvernement et d'autorité, en même temps qu'il montrait la nécessité d'une politique d'apaisement et d'union, entre tous ceux qui désirent l'ordre et la liberté dans la République.

A l'intérieur, le choix de M. Casimir-Périer est le meilleur qu'on pût faire dans les circonstances actuelles. Il accentuera l'évolution et le nouveau classement des partis, en même temps qu'il donnera une confiance plus entière dans la stabilité et dans l'avenir de nos institutions.

A l'extérieur, il produira la plus favorable impression. Les chancelleries ont apprécié la mesure et la sagesse avec lesquelles M. Casimir-Périer a conduit nos relations étrangères. Son avènement sera considéré par elles comme le gage de la continuation de la politique pacifique de la France, de cette politique que M. Carnot avait toujours servie avec tant de patriotisme et de clairvoyance.

Et si nous envisageons la journée de mercredi au point de vue des intérêts de la démocratie ouvrière, nous devons nous en déclarer encore satisfaits. Des réformes considérables, des lois nouvelles sont à l'étude. Il faut qu'elles aboutissent bientôt pour que nous puissions ramener à la vérité sociale tant d'esprits égarés par les folies collectivistes. Pour cela, il est nécessaire que l'ordre soit fermement maintenu, que les révolutionnaires soient réduits à l'impuissance. M. Casimir-Périer arrive au pouvoir sans avoir eu à compter ni avec les radicaux, ni avec les socialistes du Congrès. Il ne leur doit rien. Ils ne sauraient donc attendre de lui ni complaisances, ni défaillances.

Quant aux sectes anarchistes, si les lois actuelles sont insuffisantes contre elles, on en fera d'autres et, l'on peut y compter, le pouvoir exécutif ne les laissera pas inappliquées.

Si on le veut avec sincérité dans le Parlement, le septennat qui commence peut être heureux et fécond pour la France.

ALFRED REBOUX.

Notes biographiques sur M. Casimir-Périer

Voici, à la hâte, quelques notes biographiques sur le nouveau président de la République française.

Jean-Paul-Pierre Casimir-Périer est né à Paris le 8 novembre 1847; il n'a pas encore atteint, par conséquent, l'âge de quarante-sept ans.

Son père, Auguste-Victor-Laurent Périer, décédé en 1873, était le fils cadet du célèbre ministre de la monarchie de Juillet et fut lui-même un homme politique de valeur, ministre de l'intérieur en 1872, sous le gouvernement de M. Thiers. Il fut autorisé par un décret rendu en avril 1874, à modifier son nom, patronymique et à se faire appeler Casimir-Périer.

M. Jean-Paul-Pierre Casimir-Périer fit de fortes études littéraires et scientifiques et fut reçu licencié ès lettres. Lors de la guerre franco-allemande, il entra dans les mobiles de l'Aube qui furent appelés à Paris; sa brillante conduite pendant le siège lui valut d'être cité à l'ordre du jour et décoré de la Légion d'honneur.

Du mois d'octobre 1871 au mois février 1872, M. Casimir-Périer fut, au ministère de l'intérieur, chef de cabinet de son père, qui, pour lui ouvrir la carrière politique, donna sa démission de conseiller général de l'Aube, en avril 1874, et le présenta aux électeurs de Nogent-sur-Seine sous le patronage de tous les souvenirs de sa famille; il fut élu sans concurrent, le 18 juillet, par 1,937 voix sur 2,017 votants.

M. Casimir-Périer est entré à la Chambre des députés aux élections du 20 février 1876 : à cette époque, il se présenta comme républicain modéré dans l'arrondissement de Nogent-sur-Seine et fut élu sans concurrent.

A la Chambre, il s'inscrivit aux deux réunions du centre gauche et de la gauche républicaine, et, après l'acte du 16 mai 1877, il fut l'un des 363 députés qui refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie.

Réélu en octobre 1877, M. Casimir-Périer occupa le poste de sous-secrétaire d'Etat au département de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts dans le ministère Dufaure (14 décembre 1877 — 24 janvier 1879).

Les électeurs de Nogent-sur-Seine le renvoyèrent pour la troisième fois à la Chambre le 21 août 1881, et M. Casimir-Périer se fit inscrire au groupe de l'Union républicaine. On se souvient de son attitude lorsque la Chambre adopta les propositions de loi excluant des fonctions publiques les membres des familles qui ont régné en France. M. Jean Casimir-Périer, dont le grand-père avait été ministre de Louis-Philippe, donna sa démission de député le 1er février 1883, « ne pouvant, disait-il, concilier des devoirs de famille avec la conduite que lui dictaient sa conscience et ses sentiments républicains. »

Ses électeurs lui offrirent de nouveau la candidature; après quelques hésitations, il accepta et fut réélu, le 18 mars suivant, par 5263 voix contre 3598 données à un candidat républicain plus avancé. Du 17 octobre 1883 au 3 janvier 1885, il remplit les fonctions de sous-secrétaire d'Etat au ministère de la guerre, portefeuille qui était alors occupé par le général Campenon.

Aux élections d'octobre 1885, qui se firent au scrutin de liste, M. Casimir Périer fut nommé, au ballottage, député de l'Aube : il venait en tête de la liste républicaine. En 1889, il se représenta de nouveau dans l'arrondissement de Nogent-sur-Seine, où il l'emporta au premier tour sur son concurrent radical.

M. Casimir-Périer devint vice-président de la Chambre, et, en 1890, président de la commission du budget.

A la fin de la législature précédente, M. Casimir-Périer fut investi des fonctions de président et sut conquérir dans la Chambre toutes les sympathies.

Au mois de décembre 1893, il accepta la présidence du Conseil des ministres. Les actes de son ministère, qui a eu six mois de durée, sont présents à la mémoire de tous.

M. Dupuy devenant président du conseil, M. Casimir Périer fut de nouveau investi des fonctions de président de la Chambre.

Il est marié et père de deux enfants. Son oncle, M. Charles-Fortunat-Paul Casimir-Périer, second fils de l'illustre ministre de Louis-Philippe, est sénateur de la Seine-Inférieure depuis 1891, après avoir représenté, de 1879 à 1889, la 2e circonscription du Havre.

LE CONGRÈS

Paris, 27 juin. — Nous voici à la grande journée dont dépendra peut-être l'avenir de la France et qui, dans tous les cas, aura sur notre politique intérieure une importance capitale.

Nous n'avons rien à ajouter aux renseignements que nous avons donnés mercredi matin sur les préparatifs du Congrès. Nous avons laissé les partis politiques intriguant jusqu'à une heure avancée de la nuit et préparant leurs manœuvres de la dernière heure. A titre de document amusant, citons les pronostics suivants que donne le *Figaro* en une sorte de cote des paris.

MM. Casimir Périer	Egalité
Ch. Dupuy	7/4
Brisson	16/1
Arago	100/12
Les autres	66/1

Ajoutons que, sans désigner personne, on allait jusqu'à supposer possible une surprise : *parmi les autres*, il pourrait bien, au dernier moment, s'en trouver un pour gagner la course.

Arrivons maintenant aux événements de la journée.

LES RÉUNIONS DE GROUPES

La réunion des radicaux

Versailles, 11 h. 45 m. — Dès neuf heures et demie, les députés arrivent. Ce sont surtout les radicaux qui arrivent par les premiers trains.

A dix heures et quart, les membres radicaux du Sénat et de la Chambre se réunissent au théâtre des Variétés au nombre de 103.

M. de Verninac, sénateur, préside, assisté de MM. Julien, Mathé, Jourde, socialistes, Bernard (Doubs), Leporcher et Boissy d'Anglas. M. Isambert était absent.

Parmi les membres présents, on remarque MM. Brisson, Bourgeois (du Jura), Ricard (Seine-Inférieure) Leydet Crémieux, commandant Royer, Bizarelli, Sarrien, Guillemet, Rabier, Alphonse Humbert, Dron, Naquet, Merlou, général Riu, Odilon Barot, Baulard, Viviani, Pelletan, Rouanet, Le Senne, Cluseret, Thierry-Cazes, Argelliès, Jourdan (du Var), Berteaux, Guyot-Dessaigne, etc.

M. de Verninac dit qu'à son avis, étant donnée la composition de la réunion, il n'y aura pas lieu de procéder à un scrutin.

Il connaît, dit-il, les sentiments de presque tous les membres présents et il leur demande d'acclamer le nom d'un vieux républicain, celui de *M. Henri Brisson*. Cette candidature est acclamée.

M. de Verninac demande ensuite à la réunion de charger plusieurs de ses membres de prendre, pendant chaque tour de scrutin, les résolutions que comporteront les circonstances.

Cette mission est confiée au bureau.

Sur la demande de M. Maxime Lecomte, le bureau est en outre chargé de demander au président du Congrès de prononcer la suspension de l'Assemblée entre les 1er et 2e tours de scrutin, afin de permettre aux groupes de se concerter.

M. Léon Bourgeois (de la Marne) fait observer qu'il faut prévoir le cas où le Congrès refuserait de prononcer cette suspension de séance. Il propose, en conséquence, à la réunion de donner pleins pouvoirs à son bureau.

Cette motion est approuvée à l'unanimité. Puis la réunion se sépare aux cris de : « Vive la République ! »

La réunion des droites

Midi. — Les droites du Sénat et de la Chambre ont tenu la réunion annoncée.

Ils ont reçu communication du nom du général que leurs délégués ont choisi pour le premier tour.

On prononce celui du général Février, mais on pense que beaucoup de membres de la réunion n'observeront pas la consigne.

Dans les couloirs

1 h. 35. — On remarque dans les couloirs M. Charles Dupuy à qui un certain nombre de membres du Congrès viennent serrer la main.

M. Dufaure, député de la Charente, qui souffre d'un accès de goutte, s'est fait transporter au palais.

M. de Munster est arrivé prendre sa place dans la tribune diplomatique.

Dans la salle

Dès midi, la vaste salle offre une physionomie des plus animées ; les tribunes, les galeries, les loges se garnissent ; beaucoup de dames en toilettes claires ; l'affluence est considérable. Nous reconnaissons nombre d'anciens députés, MM. Noël Parfait, Maurice Barrès, Mermeix, Hervieu, dans la loge qui leur est réservée.

Peu à peu, la salle se remplit aussi. Les sénateurs et les députés arrivent et se placent. Il est à peine midi, et déjà les membres du congrès sont presque tous présents.

Dans la loge diplomatique, presque tous les ambassadeurs ou ministres plénipotentiaires : MM. Ressmann, de Munster, de Mohrenheim, Léon y Castillo, le représentant du Japon, etc., etc.

En bas, l'animation ne fait que s'accroître. On discute vivement dans les groupes. M. Floquet fait son entrée toujours majestueux. Il prend sa place au sixième rang de l'extrême gauche. Il se tient debout et promène un long regard circulaire en homme qui se croit le point de mire de tous. MM. Ribot, Cavaignac se sont assis en plein centre. Les socialistes occupent les hauteurs.

Voici maintenant les ministres : MM. Charles Dupuy, Viger, Guérin, Barthou, Poincaré, le général Mercier, etc.

M. Arago, un des candidats, arrive à une heure. Des galeries, on l'examine avec curiosité.

M. Constans est aussi très regardé, il s'est assis derrière le banc du gouvernement. La salle est de plus en plus bruyante; on attend avec impatience l'arrivée du président.

LA SÉANCE

M. Challemel-Lacour fait son entrée à 1 heure 05. Tous les membres du Congrès se lèvent. M. Leconte, député de l'Indre, crie : Vive la République ! Le président prend place au fauteuil.

A ce moment un grand silence se fait. L'aspect de la salle est des plus imposants. L'impression est solennelle.

M. le président prend la parole :

« Messieurs,

» Je n'ai pas à rappeler, dit-il, l'événement douloureux qui motive aujourd'hui la réunion de ce Congrès. Un abominable attentat a plongé la France en deuil. Nous l'avons tous cruellement ressenti. »

Le président parle à voix basse ; on lui crie : Plus haut ! plus haut ! La fin de son discours, extrêmement bref d'ailleurs, reste indistincte.

Il donne ensuite lecture des articles de la Constitution relatifs à la réunion du congrès et à l'élection du président.

« Je déclare, dit-il, l'Assemblée nationale constituée ».

Incidents

M. Michelin crie : « Je demande la parole pour demander la suppression de la présidence de la République. (Violentes protestations au centre.)

Le chœur des socialistes y répond. Tous vociferent et demandent qu'on donne la parole à M. Michelin.

M. Chauvin s'écrie : A bas la dictature ! (Tumulte.)

M. le Président, sans s'émouvoir des cris, procède au tirage au sort des scrutateurs ; le tumulte s'apaise, mais la salle reste houleuse. Les conversations sont bruyantes.

A ce moment, l'on aperçoit M. Thivrier et sa blouse, adossé à la balustrade. Quelques sénateurs manifestent leur réprobation par des exclamations courroucées. Un nouvel incident se produit. M. de Baudry d'Asson vient de monter au fauteuil où il discute vivement avec M. Challemel-Lacour. Celui-ci fait non de la tête. Le député de la Vendée demande sans doute à déposer, comme il le fit au Congrès de 1887, une demande de révision de la Constitution

Les socialistes vociffèrent de nouveau : Si ! Si ! Une voix crie de droite : Je demande la parole. Les socialistes reprennent en chœur : Oui, Oui !

Nouveau tumulte; mais M. Challemel-Lacour est évidemment résolu à ne pas céder et, passant outre aux protestations, il tire au sort la lettre par laquelle doit commencer l'appel nominal. C'est la lettre L qui sort.

Le vote par appel nominal

Sur la tribune sont disposées deux urnes, auprès desquelles se tiennent deux secrétaires du Sénat; les membres du Congrès déposent, dans la première, leur bulletin, dans l'autre une boule destinée à permettre le contrôle.

Après avoir voté, on quitte la salle.

Chaque fois qu'on commence l'appel d'une nouvelle lettre, elle est affichée contre la tribune.

Quelques menus incidents se produisent : l'huissier, qui fait l'appel, saute une page, les intéressés réclament, l'erreur est vite réparée.

M. Pelletan a été oublié sur la liste; il proteste et monte à la tribune, on le laisse passer et on rectifie la liste.

Les socialistes saisissent cette occasion de faire du bruit et applaudissent déjà.

On en est au T, l'apparition à la tribune de M. Thivrier en blouse provoque quelques exclamations ironiques; M. Pierre Vaux, socialiste, en montant à la tribune crie : Vive la République ! il redescend et pousse un nouveau cri de : Vive la République !

M. Wilson se rend à l'appel de son nom, son passage à la tribune ne soulève aucun incident; on affecte de ne pas le remarquer.

L'appel du nom de M. Arago soulève quelques applaudissements à gauche.

M. Baulard, appelé, s'écrie : « Je ne vote pas! » Puis, sur les représentations de ses amis, il se ravise et monte à la tribune.

M. Barthélemy Saint-Hilaire en gravit péniblement les marches à son tour. C'est le doyen du Sénat : il est suivi peu après de M. Pierre Blanc, le doyen de la Chambre, qui est accueilli par une salve d'applaudissements.

Voici M. Brisson : son passage à la tribune ne donne lieu à aucun incident.

M. C. Périer ne répond pas à l'appel de son nom ; il n'est point venu au Congrès.

M. Cavaignac et Constans votent. La vue de ce dernier provoque un mouvement de curiosité dans les tribunes.

M. Charles Dupuy est appelé. (Mouvements divers), il gravit la tribune, dépose son bulletin dans l'urne et redescend.

M. Faberot est appelé ; il s'écrie : « Je ne vote pas, parce que la présidence tuera la République (Rumeur de réprobation au centre).

M. de Freycinet passe bien inaperçu ; il a beaucoup vieilli.

M. Jules Guesde vote.

On appelle M. Krantz et c'est tout, il est 3 heures 10. L'appel a duré un peu moins de deux heures.

On procède au contre appel.

M. Bérenger, absent tout à l'heure, se présente. On le salue de quelques cris ironiques.

M. Paul Casimir-Périer, sénateur, vote; M. Jean Casimir-Périer, président de la Chambre, ne répond toujours pas. M. Goblet non plus.

M. Dufaure, malade, s'est fait apporter dans un fauteuil, un secrétaire va recueillir son bulletin. (Sensation.)

M. le Président. — Personne ne demande plus à voter ?

Le scrutin est clos. On va procéder au dépouillement.

M. Maurice Faure. — A quelle heure le second tour ?

M. Challemel-Lacour ne répond pas.

La séance est suspendue à 3 heures 25.

Reprise de la séance

A 4 heures moins 15, les membres du Congrès entrent bruyamment dans la salle. Au centre, on est radieux. Les radicaux et les socialistes font triste mine. Ces derniers s'agitent beaucoup autour de MM. Millerand et Jaurès. Tous les membres du Congrès sont rentrés dans la salle. Au bout de dix minutes, l'agitation est extrême et ne fait que croître. Dans l'hémicycle se trouvent groupés beaucoup de députés et sénateurs. Pour calmer l'orateur, les socialistes crient en regardant le centre : Panama ! Panama !

M. Dupuy arrive avec les ministres et s'assied au banc du gouvernement. Ils ont la mine déconfite. M. Joseph Reinach entre peu après. Les socialistes crient : Panama!

PROCLAMATION DU RÉSULTAT

A 4 heures 20, le président de l'Assemblée entre. Tout le monde se lève, sauf les socialistes et les radicaux qui crient : assis ! On proclame le résultat :

MM. Casimir-Périer	**451 voix**
Brisson	**191**
Dupuy	**99**
Février	**53**
Arago	**27**

Le président déclare M. Casimir-Périer élu président de la République pour sept années.

Le centre et une partie de la droite applaudissent pendant quelques minutes. Les applaudissements font rage. Au banc des ministres personne n'applaudit.

VIOLENT INCIDENT

Mais de leur côté, les socialistes poussent des cris frénétiques : A bas la réaction ! Vive la sociale ! Vive la Commune ! A bas les capitalistes! A bas la dictature et le dictateur ! Se tournant vers le centre, ils crient : Voilà les larbins ! C'est un vacarme infernal au milieu duquel, à travers les exclamations et tant d'autres qui nous échappent, on entend des cris d'animaux, des hurlements.

M. Challemel-Lacour, profitant d'un instant de silence général, déclare à nouveau M. Casimir-Périer élu président de la République. Le tumulte recommence aussitôt, plus violent encore ; on s'injurie, on se menace, on se montre le poing.

M. Faberot se lève avec plusieurs de ses collègues et crie : Vive la Révolution sociale ! A bas le dictateur !

Le centre essaie de protester mais n'y parvient pas. Plusieurs membres de l'Assemblée se précipitent les uns sur les autres. Les huissiers cherchent en vain à obtenir du silence. Ce n'est que pendant une nouvelle accalmie que le président peut dire : « Messieurs, il sera donné connaissance à M. Casimir-Périer de la décision de l'Assemblée nationale. »

Les vociférations et les hurlements recommencent aux bancs socialistes.

M. Dejeante crie : « Elle est propre votre Assemblée nationale». Le centre ne cesse d'applaudir.

Proposition de M. Dejeante

Il est donné lecture du procès-verbal.

M. le Président. — M. Dejeante a la parole sur le procès-verbal.

M. Dejeante. — Je dépose une proposition d'abolition de la présidence de la République.(Exclamations).

M. Ayez. — Je m'étonne qu'on n'ait pas voulu discuter la présidence de la République. (Bruit prolongé). M. Casimir-Périer vient d'être élu grâce à la coalition réactionnaire. (Tumulte indescriptible.)

M. Michelin. — Lorsqu'une assemblée se prétend souveraine, elle doit savoir discuter une proposition semblable.

Cris : Clôture !

M. d'Hugues. — Je me joins à ces protestations.

La séance levée

M. le Président. — Messieurs, la séance est levée. (Applaudissements répétés au centre).

Les députés socialistes se lèvent tous. MM. Thivrier, Rouanet et leurs collègues hurlent : « Vive la révolution sociale ! La réaction triomphe ! »

M. Thivrier, s'adressant au centre. — Allez lécher les bottes du dictateur.

Un moment, la salle présente un spectacle inoubliable. Des altercations ont lieu. MM. Rouanet et Laroze se prennent à partie.

M. Bepmale crie : C'est de la réaction que vous faites.

Mais peu à peu, les membres de l'Assemblée commencent à sortir. MM. Coutant et Thivrier poussent un dernier cri de : Vive la sociale !

La séance est levée à 4 h. 45.

La communication officielle

Aussitôt le résultat proclamé, M. Challemel-Lacour, entouré du bureau de l'assemblée et des membres du gouvernement s'est retiré dans la salle du conseil.

De son côté, M. Casimir-Périer escorté par ses secrétaires et un grand nombre d'amis, gagnait la salle d'armes qui sert de cabinet au président de la République.

Peu de temps après, M. Challemel-Lacour entouré, comme nous venons de le dire, se rendait à la salle d'armes où, après avoir officiellement annoncé au nouvel élu le résultat du scrutin, il l'a félicité par une allocution improvisée dont la chaleur communicative a enthousiasmé les assistants. Il a terminé par ces paroles : « Je félicite en vous le premier citoyen de mon pays et celui que je suis fier de considérer comme un ami. »

Répondant à l'allocution de M. Challemel-Lacour, le nouveau président a dit :

« L'Assemblée nationale m'a décerné le plus grand honneur qu'un citoyen puisse recevoir et m'impose les plus lourdes responsabilités morales qu'un homme puisse porter. Je donnerai à mon pays tout ce que j'ai d'énergie et de patriotisme. Je donnerai à la République toute l'ardeur de convictions qui n'ont jamais varié. Je donnerai à la démocratie tout mon dévouement, tout mon cœur. Comme celui que nous pleurons respectueusement, je chercherai à faire mon devoir, tout mon devoir. »

Réception de la presse

Le président de la République a reçu dès les premiers instants, les membres de la presse. Il avait les larmes aux yeux, et pendant quelques minutes n'a pu que serrer la main à ses visiteurs. Il leur a dit ensuite :

« Je vous remercie, Messieurs, je vous appartiens; discutez-moi mais n'oubliez jamais ce que vous devez à la France et à la République. »

Autres réceptions

Durant une heure et demie, M. Casimir-Périer n'a cessé de recevoir, dans son cabinet, des sénateurs et des députés venus pour le féliciter. Il était entouré des ministres, du bureau de l'assemblée et de son cabinet. Ces réceptions n'ont donné lieu à aucun incident.

LA DÉMISSION DE M. DUPUY

Selon l'usage, le ministère a donné sa démission.

Il paraît probable que M. Casimir-Périer acceptera la démission de M. Dupuy. Cette décision serait assez naturelle, étant donné que M. Dupuy a été son concurrent à l'élection présidentielle. Elle s'expliquerait, en outre, par ce fait que la situation de M. Dupuy comme président du conseil ne manquerait pas d'être diminuée par suite de l'échec véritablement piteux qu'il vient d'éprouver au Congrès.

On remarque, en effet, que M. Charles Dupuy est loin d'avoir obtenu pour la présidence de la République un nombre de voix égal à celui qui l'avait jadis porté à la présidence de la Chambre.

Il faut donc s'attendre à voir le nouveau président de la République confier à un personnage politique moins entaché le soin de former le nouveau ministère.

L'IMPRESSION A PARIS

Paris, 3 heures. — L'élection du Président de la République a été connue à Paris, vers quatre heures; elle s'est aussitôt répandue dans le public, grâce aux journaux, dont beaucoup avaient préparés, à l'avance, des suppléments contenant la biographie de M. Casimir-Périer.

Devant l'*Agence Havas*, une foule considérable attendait le résultat du scrutin ; il a été accueilli sans grande surprise.

La Bourse, où cette solution était considérée comme certaine, et envisagée avec faveur, l'avait escomptée à l'avance, ce qui n'avait pas peu contribué à maintenir la fermeté.

Dans la foule, on associe volontiers, au nom de M. Casimir-Périer, l'idée de dissolution, et on estime généralement que le nouveau président ne tardera pas à renvoyer les députés à leurs chères études. Jusqu'à présent, on ne signale aucun incident. Paris d'ailleurs continue à garder le calme et le sang-froid dont il a fait preuve depuis la mort de M. Carnot; tout au plus signale-t-on un peu d'effervescence dans le quartier du Lac-Saint-Fargeau où plusieurs briqueteries qui employaient de nombreux Italiens ont cru devoir éteindre leurs feux pour quelques jours, en vue d'éviter les rixes possibles.

Les ouvriers français se montrent assez mécontents d'être ainsi coudoyés au chômage, mais les Italiens se tiennent coi, et, à encore, rien de grave ne s'est produit.

Paris, 6 heures. — Seul de tous les ministres, M. Hanotaux qui, d'ailleurs, n'appartient pas au Parlement, est resté aujourd'hui à Paris; il a veillé à ce que le résultat de l'élection présidentielle fut aussitôt communiqué aux ambassadeurs étrangers qui l'ont immédiatement transmis à leurs gouvernements.

BOURSE DE PARIS DU 28 JUIN

Cours précéd.	VALEURS	Compt.	Terme	Cours d'ouv.	Cours de 2 h.	Cours de clôt.
100 77	3 0/0	...	...	100 25	100 50	100 15
107 22	3 1/2 0/0	...	...	107 15	107 15	107 15
3906 ..	Banq. de France	...	...	...	3935 ..	3930 ..
...	B. d'Escompte	...	...	...	...	...
665 ..	Banq. de Paris	...	...	...	665 ..	665 ..
958 ..	Crédit Foncier	...	...	960 ..	960 ..	957 ..
738 ..	Créd. Lyonnais	...	...	738 ..	738 ..	...
...	Crédit Mobilier	...	...	...	...	...
1395 ..	Lyon	...	...	1390 ..	1397 ..	1390 ..
1532 ..	Nord	...	...	1525 ..	1532 ..	1530 ..
...	Panama	...	...	17 ..	17 ..	17 ..
2877 ..	Suez	...	...	2880 ..	2878 ..	2887 ..
66 5/8	Extérieure	...	...	6531/32	6531/32	6531/32
79 25	Italien	...	...	79 25	... ..	79 32
22 3/4	Portugais	...	...	22 11/16	22 3/4	22 11/16
99 1/16	Hongrois	...	...	99 1/16	99 1/32	99 1/16
513 50	Egypte	...	...	513 75	513 75	517 35
21 57	Turc	...	...	21 60	21 62	21 60
637 81	Banq. Ottomane	...	...	637 81	638 12	637 50
125 35	Lois Juifs	...	...	124 37	125 25	125 75
100 90	Russe consolidé	...	...	100 30	100 30	100 85
89 ..	Russe nouveau	...	...	89 10	89 05	89 05
63 25	Russe Oriental	...	...	63 25	63 25	63 25
706 ..	Autrichiens	...	...	707 ..	708 ..	...
225 ..	Lombards	...	...	...	235 ..	...
101 ..	Nord Espagne	...	...	103 ..	103 ..	103 ..
146 ..	Saragosse	...	...	146 ..	147 ..	148 ..
547 ..	Méridionaux	...	...	...	553 ..	551 ..
323 ..	Rio-Tinto	...	...	323 ..	323 50	323 50
108 12	Tharsis	...	...	107 50	107 50	108 12
170 ..	Alpines	...	...	...	171 87	170 62
107 ..	Cables	...	...	...	117 ..	116 ..
505 ..	Impérial	...	...	...	505 ..	505 ..
...	Dynamite	...	...	...	...	...
60 ..	Mobilier espag.	...	...	...	...	...
430 ..	Tabacs turcs	...	...	428 12	428 ..	...
500 50	Roubaix-T. 1893	...	...	...	500 50	...
...	Fonc. d'Autriche	...	...	...	...	...
...	3 0/0 nouveau	...	...	...	...	...
...	Métaux	...	...	...	...	...
...	Consolidés	...	...	...	...	...
...	Russe 1889	...	...	...	...	...
...	Gaz	...	...	...	...	...
...	Lyon (obligat.)	...	...	...	...	...
...	Midi	...	...	...	...	...
...	Nord (obligat.)	...	...	...	...	...
...	Orléans	...	...	...	...	...
...	Ouest	...	...	...	...	...
...	Anglais	...	...	...	...	...
...	Autriche or	...	...	...	...	...
...	Belge 3 0/0	...	...	...	...	...
...	Ville d'Amiens	...	...	...	...	...
...	Lille 1860	...	...	...	...	...
...	Lille 1863	...	...	...	...	...
...	Ville de Lyon	...	...	...	...	...
...	V. de Roubaix	...	...	...	...	...
...	Fives-Lille (act)	...	...	...	...	...
...	Téléphone	...	...	...	...	...
...	Voitures 4 0/0	...	...	...	...	...
...	Suez (obligat.)	...	...	...	...	...
...	Cacérès	...	...	...	...	...
...	Asturies	...	...	...	...	...
...	Foncières 1885	...	...	...	...	...
...	Rente Foncière	...	...	...	...	...
...	Cacérès (act.)	...	...	...	...	...
...	Est (oblig.)	...	...	...	...	...
...	Midi (oblig.)	...	...	...	...	...
...	Béthune	...	...	...	...	...
...	Picardie	...	...	...	...	...
...	Nord-Est	...	...	...	...	...
...	Ouest act.	...	...	...	...	...
...	Orléans (oblig).	...	...	...	...	...
...	C. d'Ax. nouv.	...	...	...	...	...
...	Générale	...	...	...	...	...

BOURSE DE LILLE DU 28 JUIN

(par fil téléphonique spécial)

VALEURS	Compt	Cours précéd.	VALEURS	Compt.	Cours précéd
			OBLIGATIONS		
Lille 60, r. 100	...	114 50	Bains lillois	...	500 ..
» 90, r. 500	...	500 ..	Union lin. N.	...	140 ..
» 68, r. 500	...	513 ..	Gaz de Wazem	...	515 ..
» 77, r. 500	...	504 ..	Ch. d. fer Econ.	...	520 ..
» 84, r. 400	...	404 ..	Denain Anzin.	...	512 50
» 84, 1/4	...	406 ..	Cambrésis	...	310 ..
» 87, r. 400	...	401 ..	CHARBONNAGES		
» 92, r. 500	...	503 ..	Amche, 12e	...	7700 ..
Roub.-T. 1860	...	45 25	Anzin, 100e d.	4775 ..	4755 ..
Roubaix. 1892	...	500 ..	Blanzy	...	1830 ..
Amiens	...	120 ..	Bruay	...	13500 ..
Dép. du Nord	107 50	107 50	Bully-Gren., 6e	2560 ..	2558 75
Tourcoing 1878	...	505 ..	Campagnac	...	805 ..
Armentier. 86	...	510 ..	Carvin	1900 ..	1200 ..
Houal, libérée	...	504 ..	Courrières, 40e	1150 ..	1159 75
Valenciennes	...	595 ..	Crespin	...	150 ..
Verley, Decr.	...	1240 ..	Douchy	...	3900 ..
Ce Platel et Cie	...	500 ..	Dourges	...	6350 ..
Crédit d. Nord	...	500 ..	Drocourt, 4e s.	...	2700 ..
H. Devilder	...	1140 ..	Escarpelle	...	2100 ..
Banq. ro. Nord	...	500 ..	Epinac	...	600 ..
Ce Esc. Roub.	...	...	Ferfay	...	455 ..
Gaz de Wazem	...	508 75	Flihi	...	740 ..
Le Nord, ass.	...	2800 ..	Lens	...	24500 ..
Union g. Nord	...	455 ..	Lens (400e)	...	445 ..
St-Sauv. Arras	...	200 ..	Liévin	10100 ..	10095 75
Cn. lin. Nord	...	140 ..	Marles 50 0/0	...	12950 ..
Constr. Anzin	...	...	Marles 70 0/0	...	17000 ..
Ciments franç	...	270 ..	Meurchin	...	4900 ..
Estrée-Blanch	...	250 ..	Ostricourt	...	420 ..
Tramw. Nord	...	40 ..	Sincey-le-R.	...	3 75
L. Allart, t. p.	...	550 ..	Thivencelles	...	400 ..
Bat. à hélice	...	500 ..	Vicoigne et N.	17300 ..	17100 ..
Chem Econom	...	530 ..	OBLIGATIONS		
Brouta et Ce	...	640 ..			
Ce Liquid R.-T.	...	...	Bethune 1877	...	457 50
Eaux Dunkerq	...	...	Drocourt 1885	...	515 ..
Tréfilerie	...	1050 ..	Marles 1893	...	510 ..
Biache-St-V.	...	3500 ..	Liévin 1885	...	505 ..
Denain Anzin	...	590 ..			
Usin Villerupt	...	450 ..			

Marchés de Lille du 28 juin 1894

SUCRES. — Raffinés n° 1, cote officielle, 109 50 à ... ..; 88 degrés, cote com., 30 10 à ... ..; n° 3, cote com., ...

HUILES. — Huile épurée pour quinquet .. fr. l'hectolitre, huile de colza .. fr.

ALCOOLS. — 3/6 betteraves disponible, offert 32 50 à 32 25, demandé .. .. à .. ...

Cours de clôture au comptant du 28 juin

Cours Précédent	VALEURS	Cours du jour
100 65 ./.	3 0/0	100 65 ./.
... ./.	3 ./.	... ./.
100 75 ./.	3 0/0 amortissable	100 75 ./.
107 22 1/2	3 1/2 0/0 1893	107 22 1/2

Dernière Heure